WUNDERLI, Peter, *Reisen in reale und mythische Ferne. Reiseliteratur in Mittelalter und Renaissance*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1519>

DOI : 10.4000/ifha.1519

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « WUNDERLI, Peter, *Reisen in reale und mythische Ferne. Reiseliteratur in Mittelalter und Renaissance* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1519>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WUNDERLI, Peter, *Reisen in reale und mythische Ferne. Reiseliteratur in Mittelalter und Renaissance*

Pierre Monnet

- 1 Tous les chemins mènent à Rome, ou bien en Russie, ou bien jusqu'au Mont Sinaï. Telles sont quelques-unes des destinations que ce recueil de contributions propose au médiéviste féru de géographie réelle ou imaginaire et de littérature de voyage. Convaincu que l'utopie et le rêve ont compté parmi les grandes motivations des voyageurs médiévaux, P.W. a rassemblé des itinéraires qui conduisent délibérément vers les rivages des mythes, lesquels imprègnent volontiers les représentations cartographiques des pays visités, entrevus ou imaginés, ou bien investissent les figurations des étrangers rencontrés, les difficultés et les risques du déplacement au Moyen Âge renforçant encore la production imaginaire. Dans ce cadre, l'embellissement voire le travestissement de la réalité par le mythe à travers le voyage reçoit une fonction précise et ne fait pas seulement figure d'allégorie ou d'ornement. Voyager au Moyen Âge, c'est se promener dans l'oekoumène des trois parties connues du monde que détache le T contenu dans un O, mais c'est aussi rêver de la quatrième partie cachée du monde. En ce sens, la cartographie reproduit l'image de l'Église universelle tout comme le fait la carte anglaise de Hereford (vers 1285): c'est-à-dire que l'image du monde terrestre n'épuise jamais les contours d'un monde qu'on ne peut concevoir autrement qu'également céleste. Il existe ainsi des points de passage entre ces deux mondes, tel le Sinaï, porte de l'Au-delà pour Philippe de Mézière (1327-1396), portes et passages qui donnent tout leur sens aux pérégrinations médiévales faites de quêtes, puis de croisades. Les premiers et «vrais» moines ne furent-ils pas avant tout des marcheurs et promeneurs de Dieu selon le schéma presque fondateur de la Navigatio Brendani? On repère ainsi, d'après les auteurs des contributions ici rassemblées, des éléments stables de la relation de voyage, stabilité provenant de la permanence à travers les siècles médiévaux d'un va-et-vient constant entre réalité et mythe, entre choses vues et phantasmées, structure qui imprègne encore les récits de Marco Polo comme de son moins célèbre prédécesseur, le marchand moscovite Afanasij

Nikitin. Les découvertes de la Renaissance semblent avoir mis un terme à cette topique, c'est du moins ce que soulignent certains des intervenants: par la dilatation des frontières du monde terrestre connu qu'il symbolise, par la plus grande facilité de transports qu'il offre, le XVIe s. marquerait-il un désenchantement du monde? A lire les notes de voyage de Colomb, rien n'est moins assuré: l'Amérique fut aussi, pour le meilleur et pour le pire, le nouvel horizon imaginaire et poétique d'un Occident assoiffé de mythes.

2 Pierre MONNET